

COVID UN AN APRÈS LE CONFINEMENT

Chez UV Germi, on pense déjà à l'après Covid. L'année qui vient de s'écouler a été riche, très riche pour cette PME corrézienne spécialiste du traitement de l'air, de l'eau et des surfaces à partir de technologies des ultraviolets. Le cours de son action en bourse a connu des bonds impressionnants dès février 2020. « On a pu communiquer. De nombreux médias se sont intéressés à ce qu'on faisait. Nous allons boucler un excellent exercice 2020, au-delà de nos espérances », note André Bordas, son fondateur.

UV Germi a dû répondre à une nouvelle demande dans l'urgence tout en gérant le confinement et réorganiser le travail sur son site de Saint-Viance. « On a vécu un basculement complet de notre activité. Les chantiers dédiés au traitement de l'eau se sont totalement arrêtés au profit du traitement de l'air et des surfaces », ajoute Willie Fortunato, directeur général délégué. En quelques semaines UV Germi fournit des appareils permettant de désinfecter les portiques mesurant la radioactivité aux entrées et sorties de toutes les centrales nucléaires de France. L'entreprise équipe des tours entières de bureaux à Paris. Un projet d'équiper le métro de la capitale en appareil désinfectant l'air est aussi à l'étude.

« Effet accélérateur »

Mais la pandémie a aussi eu « un effet accélérateur » sur des projets au Moyen-Orient où UV Germi avait décroché des marchés notamment pour équiper des stations routières à Riad avec vingt-sept appareils.

Quelques Ehpads s'équipent également. « À Objat, ils ont eu jusqu'à 50 % des 80 résidents positifs au

Petite UV Germi deviendra grande

Elles ont joué un rôle crucial dans la lutte contre la pandémie. Des entreprises corréziennes comme UV Germi ou Eyrein Industrie ont adapté leur production pour répondre à une demande urgente en 2020. Une année qui marquera un tournant dont elles tirent aussi des enseignements.

ÉCONOMIE

Émilie Auffret
emilie.auffret@centrefrance.com

Covid. Mais dans l'aile qui a été équipée avec un de nos appareils où logent les plus fragiles, il n'y a pas eu un seul de cas », insiste André Bordas qui attend avec impatience un agrément du ministère de la Santé pour renforcer la légitimité des appareils UV Germi. L'efficacité de l'R75 détruisant la charge virale du Covid-19 dans l'air a d'ailleurs été confirmée par un prestigieux laboratoire indépendant début janvier.

Projections

Le combat n'est pas gagné pour autant. « On veut faire de nos appareils un outil de précaution, de sécurisation du quotidien pour les salles de sport, de spectacles par exemple. » D'ailleurs, quinze machines UV Germi ont sécurisé le défilé Louis Vuitton en octobre dernier à la Samaritaine à Paris, auquel 250 personnes ont pu assister. Des discussions sont en cours avec le CABCL à Brive pour équiper des salles du centre de performance.

Pour appréhender « l'après Covid », l'entreprise veut mettre l'accent sur la destruction des virus bien sûr, mais aussi des polluants biologiques, des particules fines, des composés organiques volatiles. « À l'avenir, on n'envisagera plus de vivre dans des espaces où l'air ne sera pas traité », projette Willie Fortunato. À André Bordas de renchérir, « il faudra se préparer face à de futurs virus. Certains pays le font déjà, notamment au Moyen-Orient ». La technologie de traitement de l'air de la PME corrézienne avait été développée à l'origine pour détruire le virus H1N1 dans l'air.

Une année exceptionnelle qui a poussé UV Germi à procéder à une dizaine d'embauches. Ce n'est pas pour cela qu'André Bordas se montre euphorique. « On va quand même rester très prudent. En règle générale, l'économie va être très compliquée au moins pour les deux années à venir. » ■



Les bons choix d'Eyrein Industrie

Dès janvier 2020, Eyrein Industrie, spécialiste des produits d'entretien, commence à adapter sa production en répondant à une demande croissante de gel hydroalcoolique. Mais ce n'est qu'un aspect des changements qu'a dû négocier l'entreprise corrézienne.

« Tous les jours nous avons une réunion de crise », se rappelle Pierre-Alain Magne. Pendant les premiers mois de l'épidémie Eyrein Industrie a dû faire des choix. « Nous avons décidé de prioriser le secteur de la santé, ce qui n'était pas toujours facile à comprendre pour nos autres clients. Nous n'avons pas fait d'export alors que nous avions de la demande. Et quand on envoyait du gel à une clinique ou un Ehpad, il y avait un vrai sentiment d'être utile pour les équipes. » Des équipes très mobilisées qui devaient faire en trois heures ce qu'elles faisaient habituellement en

trois jours.

Par ailleurs, l'entreprise doit répondre à l'essor de la demande de produits de désinfection. « On avait commencé à orienter nos recherches dans le domaine quelques années plus tôt. Nous avions ainsi plusieurs produits contenant des molécules différentes afin d'élargir notre gamme de virucides », poursuit Céline Magne, responsable de la R & D. Un pari qui s'est avéré gagnant. « La demande en gel hydroalcoolique a baissé progressivement au profit de la désinfection », ajoute Pierre-Alain Magne qui a aussi retenu l'importance de l'atout « Made in France » et de pouvoir s'appuyer sur un réseau de partenaires locaux. Prochaine étape pour Eyrein Industrie : obtenir des certifications pour des produits très techniques utilisés en milieu hospitalier notamment. Avec une belle marge de progression à la clé. ■